

LA TRAVERSE
PRÉSENTE

1830 : LA FRANCE ENVAHIT L'ALGÉRIE.

DE LA CONQUÊTE

UN FILM DE
FRANSSOU PRENANT



AVEC LES VOIX DE LAMINE AMMAR-KHODJA, ARISTIDE BIANCHI, MARCEL BOZONNET, CHRISTOPHE CLAVERT,
GUILLAUME COQUI, JOANI HOCQUENGHEM, MATHIEU PETIT, SÉBASTIEN PIGNON, ANDRÉ PRENANT ET JEAN ROLIN

IMAGE, SON, MONTAGE **FRANSSOU PRENANT** MIXAGE **MYRIAM RENÉ** ÉTALONNAGE **OLIVIER GARCIA**

PRODUCTION **FRANSSOU PRENANT** ET **LA TRAVERSE**

AVEC LE SOUTIEN **IMAGES/MOUVEMENT** DU **CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES**
AVEC LE CONCOURS DU **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA** ET DE **L'IMAGE ANIMÉE CNC**

DE LA CONQUÊTE

DOCUMENTAIRE - 2022 - 74 MIN. - FRANCE

Des images contemporaines d'Alger, la ville blanche, et de Paris, sont confrontées à la lecture de textes écrits par ceux qui ont opéré, de 1830 à 1848, la sanglante colonisation de l'Algérie qui a mené à la destruction d'une partie de la population, de sa culture et de sa civilisation. Franssou Prenant revient sur une page du roman national français bien hâtivement tournée.

RÉALISATION, IMAGE, MONTAGE, SON
Franssou Prenant

AVEC LES VOIX DE

Christophe Clavert, Jean Rolin, Aristide Bianchi, Sébastien Pignon, Lamine Ammar-Khodja, Guillaume Coqui, Mathieu Petit, Marcel Bozonnet, André Prenant, Joani Hocquenghem

TEXTES DE

Charles X, ROI DE FRANCE – Paul Ambroise Volland, BARON, INTENDANT MILITAIRE – Alexis de Tocqueville, COMTE – Louis André Pichon, BARON, INTENDANT CIVIL – Pierre Paul Deniède, BARON, INTENDANT MILITAIRE – P. Clausolles, HISTORIEN – Général Berthezène, COMMANDANT EN CHEF DE L'ALGÉRIE – E. Pélessier de Reynaud, DIRECTEUR DES BUREAUX ARABES – Cheikh des Krechnas – De la Pinsonnière, RAPPORTEUR DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE DE 1833 – Abd el Kader – Lucien de Montagnac, DE CAPITAINE À COLONEL – Achille Leroy de St Arnaud, DE CAPITAINE À GÉNÉRAL DE DIVISION – Général Clauzel, GÉNÉRAL EN CHEF 1830-1831, GOUVERNEUR GÉNÉRAL – Général Bugeaud, GÉNÉRAL EN CHEF, 1836-1837, GOUVERNEUR – un Cheikh d'Abd el Kader – deux grenadiers – Capitaine Cler – Capitaine Lafaye – Victor Hugo – Charles Fourier – F. C de Canrobert, DE LIEUTENANT À COLONEL – un soldat – un officier espagnol – un autre Cheikh d'Abd el Kader – Charles de Montalembert, DÉPUTÉ – Général Pélessier, DUC, D'AIDE DE CAMP À GÉNÉRAL DE DIVISION – Général Azan – Victor Considérant – Jules Michelet – Prosper Olivier Lissagaray – Ernest Renan – Claude Antoine Rozet, géographe, ARRIVÉ EN ALGÉRIE EN 1830 – Un touriste ou plus probablement affairiste – Henri Lauvergne, LITTÉRATEUR – Savary, DUC DE ROVIGO, COMMANDANT EN CHEF DES TROUPES FRANÇAISES – Pharaon, FILS DU NOTABLE PHARAON

MUSIQUE : Claudette et Ti Pierre

MIXAGE : Myriam René

ÉTALONNAGE : Olivier García

PRODUCTION

La Traverse, avec le soutien Image/Mouvement du Cnap

DISTRIBUTION : LA TRAVERSE / NOSTRAVERSES@GMAIL.COM

PROGRAMMATION: DÉBORAH CARON / PROGTRAVERSE@GMAIL.COM

PRESSE : JEAN-BERNARD EMERY / JB.EMERY@CINEPRESSCONTACT.COM



— Sa cause motrice, la liberté inconditionnelle, commence par s'affirmer dans le champ des sexualités (*Paradis perdu*, 1975, *Habibi*, 1983), puis se déploie sur trois continents (Europe, Afrique, Asie) avec une prédilection manifeste pour ce que la génération précédente avait nommé « tiers monde », dont elle recueille les éclats et soubresauts une fois les empires écroulés. Guinée, Syrie, Liban, Algérie, sous ses yeux insatiables scintillent les océans, s'engouffrent les visages et les fantômes, advient le prodige des rencontres : même cadré par ces innombrables fenêtres que les films prennent soin de mettre en évidence, le monde entier semble sans frontières, un royaume cinétique où les habitants se relèvent d'une catastrophe en s'ébrouant pour dissiper la mélancolie. Fictions comme documentaires, les films de Franssou Prenant exposent des fables de la vision, d'une vision qui embrasse au même titre le passé et l'immédiat.

NICOLE BRENEZ

— Un accostage célèbre : Alger la blanche sous une lumière irradiante. Le tableau s'obscurcit avec la lecture du texte de capitulation du Dey d'Alger en 1830. *De la conquête* nous confronte à une page trop vite tournée du roman national français. Avec audace, Franssou Prenant rassemble une communauté de voix complices qui lisent une succession d'archives (rapports, témoignages,

mémoires, considérations historiques, géographiques, urbanistiques...). Elles rapportent les étapes de la colonisation de l'Algérie par la France entre 1830 et 1848 et dessinent le paysage idéologique d'une entreprise d'anéantissement sidérante. Le film aurait pu s'intituler *De la destruction*. La réalisatrice bâtit ainsi un mémorial au moyen d'une opération commune à l'Histoire et au cinéma : le montage. Montage de textes : les mots de Victor Hugo, Renan, Tocqueville se mêlent à ceux de militaires, hauts dignitaires, brigadiers sans qu'il ne soit possible de distinguer les auteurs. Montage d'images ensuite qui fait résonner dans le présent les exactions et spoliations d'hier : en contrepoint d'un récit de meurtres, le film expose le paysage désolé d'un désert ou le sourire franc et innocent d'adolescents. Aux promesses de richesses qu'offrait l'Algérie colonisée répondent des plans d'un cœur parisien opulent et haussmannien. Nous voilà plongés dans un mouvement réflexif sur la nature de cette extraordinaire violence, soutenu par une dérive imagée dans l'Algérie contemporaine, nouée aux archives entendues par des jeux d'écarts et de rapprochements. L'empilement des textes met à jour tout autant l'imaginaire ethnocentriste et raciste que la logique froide d'exploitation économique qui ont présidé à la colonisation de l'Algérie et leurs irréversibles conséquences, que la société algérienne subit encore aujourd'hui.

CLAIRE LASOLLE

La conjonction et l'agencement d'images contemporaines de l'Algérie et de Paris, avec des textes d'acteurs multiples de la conquête de ce pays par la France à partir de 1830, me permet de rendre visible et audible, manifeste j'espère, cette conquête qui a mené à la destruction d'une partie de la population de l'Algérie, de sa culture et de sa civilisation. De 1830 à 1848, les dires et écrits de personnages plus ou moins illustres (et illustrés) de la France du XIX^e sont confrontés à des images récentes de ces deux pays, deux mondes.

FRANSSOU PRENANT



— *De la conquête* est le film le plus dur de Franssou Prenant, et paradoxalement aussi le plus doux. Dur quand sa bande-son est occupée par les voix récitant les textes, les uns écrits par des militaires, certains inconnus (deux grenadiers) quand d'autres sont encore célébrés aujourd'hui (Bugeaud, Saint-Arnaud), les autres rédigés par des civils inconnus ou bien connus (Tocqueville, Michelet, Hugo, Renan), convergeant dans le consensus d'une vaste entreprise coloniale qui a assumé ses horreurs en y accolant le projet d'exterminer. Alger comptait alors cinquante mille âmes, plus que vingt mille

une vingtaine d'années après sa conquête. La population indigène se voit amputée de son tiers quand la guerre coloniale s'achève après les émeutes kabyles des années 1870. Doux, le film l'est pourtant quand la bande-image s'offre aux faits quelconques de la vie quotidienne, hommes rassemblés sur les places et enfants de retour de l'école, chats dans les ruelles et badauds flânant dans les marchés.

Une vie qui est la vie malgré tout, malgré l'horreur des violences ayant présidé à sa naissance. Si le son est du côté de la mort, l'image est du côté de la vie qui y résiste.

FRANZ BIBERKOPF